Zeitschrift: Revue syndicale suisse : organe de l'Union syndicale suisse
Herausgeber: Union syndicale suisse
Band: 2 (1910)
Heft: 5

Rubrik: Notes statistiques

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 08.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

de deux centimes. En 1896 commença la lutte contre la journée de 12 heures et, déjà en 1897, les ouvriers de la capitale avaient obtenu la journée de dix heures et les petites villes suivaient l'exemple donné. Les ouvriers de l'industrie réussissaient en même temps de réduire la journée à 10 et 11 heures. Les ouvriers du pays entier se réveillèrent et les syndicats locaux s'unissaient entre eux. La première fédération, celle des typographes, fut fondée en 1897. Peu à peu suivaient les selliers, les charpentiers, les tailleurs, les peintres et les maçons. En 1900, il y avait des fédérations de tous les métiers, mais l'effet qu'elles produisaient était très limité. Les cotisations étaient incroyablement basses, seulement 25 à 50 ct. par année. Il est compréhensible que les caisses des fédérations n'avaient pas une grande importance et on ne pouvait ni mener une lutte méthodique ni payer des secours réguliers. Malgré que ces fédérations étaient des organisations très faibles, on cherchait néanmoins à les centraliser et, déjà en 1899, l'idée était sur le point d'être réalisée, lorsque les deux villes principales, Helsingfors et Tammerfors rivalisèrent entre elles pour avoir le siège et l'idée fut abandonnée pour le moment.

Après 1900, toutes les tentatives pour grouper les fédérations syndicales en une organisation centrale échouèrent devant la réaction russe qui privait le peuple finnois du droit de coalition. Toutes les fédérations furent dissoutes et s'il n'en était pas de même des syndicats, ils ne pouvaient que végéter péniblement sous la pression gouvernementale. Partout la police se mêlait des mouvements et on défendait aux journaux ouvriers de publier des articles sur les grèves. Ce régime de violence poussait le peuple à donner de toute sa force du côté de la politique et la lutte syndicale fut reléguée à l'arrière-plan. Au mois de novembre 1905, le peuple finnois réussit à briser les forces réactionnaires russes au moyen d'une grève générale de huit jours — favorisée par le fait que la révolution battait son plein dans l'empire russe. La constitution avec les libertés d'autrefois fut de nouveau reconnue et le mouvement syndical pouvait de nouveau se développer. Les forces retenues peu avant par l'action politique se jetèrent tout à coup du côté du mouvement syndical. En peu de jours, des centaines de syndicats furent fondés. Le 17 avril 1907, 18 fédérations formaient une organisation centrale qui comptait en 1909 30 fédérations adhérentes.

Les chiffres suivants montrent le développement des organisations syndicales à partir de 1905:

Année	Fédérations	Syndicats	Membres
1906	—	214	11,184
1907	18	429	23,419
1908	27	585	23,126
1909	30	691	24,009

Mais ce n'est pas seulement le nombre des membres, mais aussi les moyens des organisations augmentaient rapidement. Une fois la nécessité des organisations centralisées reconnue, les ouvriers ne tardèrent pas à faire de plus grands sacrifices financiers. L'état de caisse des fédérations syndicales, groupées dans l'organisation centrale, était le suivant:

Année	Recettes Fr.	Dépenses Fr.	Solde en caisse Fr.
1907	139,340	94,843	62,464
1908	359,232	283,418	244,516

Ces chiffres nous montrent que les recettes des fédérations ont considérablement augmenté.

La presse syndicale qui n'a pu entrer en fonction qu'après la grève générale montre aussi un développement remarquable.

Les fédérations suivantes possèdent des journaux:

	Paraissant:			Edition:
Cordonniers	4 fois	par	année	1,500 exemplaires
Peintres	4 »	»	»	1,500 »
Ouvriers des scieries	4 »	»	»	4,000 »
Typographes	2 »	»	mois	1,800 »
Relieurs	4 »	»	année	500 »
Maçons	1 »	»	mois	1,500 »
Ouvriers sur bois	4 »	»	année	3,000 »
» des ports	1 »	»	semaine	1,000 »
Cheminots	1 »	»	»	1,500 »

Total 16,300 exemplaires

En dehors de l'organisation centrale se trouvent encore les fédérations des peintres et des cheminots.

Malheureusement, il n'a pas encore été possible d'élever l'organisation intérieure des fédérations à la hauteur voulue. A part les caisses de grèves, il n'y a pas d'autres caisses de secours, quoiqu'il y aurait grandement besoin d'introduire les secours en cas de chômage et de maladie. Cela contribuerait beaucoup à faire augmenter le nombre des membres et, ce qui est plus important encore, de les faire rester fidèles à l'organisation.

Le mouvement syndical a forcé les patrons de s'organiser de leur côté et, de ce fait, la lutte est devenue plus difficile. Les ouvriers seront forcés de concentrer toujours davantage leurs forces et d'englober le dernier syndicat dans l'organisation centrale.

Maintenant se montre encore, à côté de la force du capitalisme, le danger russe qui menace de nouveau le mouvement ouvrier. L'année 1905 est encore à la mémoire de tous et les souvenirs des luttes passées remplissent toujours les cœurs de craintes motivées.

Vu la situation actuelle en Russie, il n'est pas impossible que la force brutale n'interrompe encore une fois l'œuvre des syndicats; qu'elle puisse les détruire tout à fait n'est pas à craindre, mais une paralysie du mouvement ouvrier est ardemment désirée par les entrepreneurs.

M. M.

Notes statistiques.

Chronique économique.

Recettes douanières de la Confédération.

(Valeur en millions de francs.)

	1905	1906	1907	1908	1909	1910
Janvier	3,11	3,76	4,91	5,08	4,54	5,29
Février	4,30	3,68	5,03	5,58	5,02	5,60
Mars	4,93	4,67	6,00	6,28	6,30	7,08
Avril	4,74	4,40	6,26	5,89	6,00	6,83
Mai	4,97	4,99	6,02	5,84	6,09	—
Juin	4,50	5,05	5,72	5,60	6,00	—
Juillet	4,71	5,23	5,84	5,36	5,61	—
Août	4,73	5,18	5,90	5,18	5,63	—
Septembre	5,10	5,54	5,88	5,97	6,44	—
Octobre	5,60	6,50	7,06	6,86	7,62	—
Novembre	5,77	5,93	6,38	5,72	6,75	—
Décembre	11,03	7,17	7,30	6,88	8,35	—
	63,50	62,10	72,30	70,30	74,39	—

Administration: *Imprimerie de l'Union, Kapellenstrasse 6, Berne.*